Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 12

Buchbesprechung: Vous aurez le temps de lire...

Autor: B.W. / S.Ch.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VOUS AUREZ LE TEMPS DE LIRE...

Les naufrages de l'amour

(Cinq affaires criminelles)

d'Anne-Marie Burger

Anne-Marie Burger, journaliste et écrivain, s'est spécialisée dans la chronique judiciaire et a « couvert » les grands procès criminels de Suisse romande.

Elle raconte dans « Les naufrages de l'amour » cinq histoires de passion et de mort (dont l'affaire Jaccoud), qui trouvèrent une conclusion dramatique devant les tribunaux. Son œil, toujours clair et sympathisant, ne juge personne. Elle réussit à rester à la fois objective et compatissante, ce qui est le comble de la lucidité bienveillante.

B. W.

Histoire des pauvres au Moyen Age dans le Pays de Vaud

d'Alice Briod

(Editions d'En Bas, Genève)

L'ancien tuteur général du canton de Vaud, Michel Glardon, avait depuis longtemps l'intention de lancer les « Editions d'En Bas », pour « restituer aux plus défavorisés de la société leur histoire ». On sait que Michel Glardon et sa femme Marie-José donnent toutes leurs forces à l'œuvre d'entraide au quart-monde: ATD = Aide à toute détresse, qui dépiste et aide les misérables de chez nous.

Michel Glardon a retrouvé dans une bibliothèque, la thèse de droit d'une Lausannoise passionnée et passionnante, Mme Alice Briod. Cet ouvrage avait paru il y a 50 ans et était resté inaperçu. Michel Glardon retrouva également l'auteur pensionnaire du Home Clair-Soleil. Ainsi, avec son accord, la thèse de droit est devenue le premier titre des « Editions d'En Bas ». A lire.

S. Ch.

Le Sexe polygame

d'Esther Vilar

(Albin Michel)

Esther Vilar aime les paradoxes. Cela, nous le savons depuis « L'Homme subjugué » paru il y a quelque temps et traduit dans plusieurs langues. Elle y soutenait que la femme n'est pas opprimée dans notre forme de société, bien au contraire: c'est elle qui opprime l'homme, qui l'exploite, l'obligeant à aller travailler alors qu'elle ne fait rien!

Dans « Le Sexe polygame » qui vient de paraître, Esther Vilar affirme, toujours dans le même ordre d'idées, que les femmes se sont volontairement maintenues dans le statut d'« inférieures », de « mineures », de « femmes enfants », d'objets à « protéger », pour avoir ainsi davantage de pouvoir sur les hommes. L'homme, avec une telle partenaire, est satisfait en ce qui concerne son instinct de protection (qu'il pourrait exercer ailleurs, puisqu'il correspond à l'amour altruiste); ce même homme n'est pas satisfait en ce qui concerne son instinct sexuel, aussi cherche-t-il La Femme, aussi prendra-t-il une (ou des) maîtresse(s), s'il en a les moyens. « Le droit de l'homme d'avoir plusieurs femmes » est le sous-titre du livre! Je ne vous livrerai pas la suite des raisonnements d'Esther Vilar. Je ne souscris pas à toutes ses affirmations — d'ailleurs je me demande si elle y croit elle-même! — pourtant je l'approuve pleinement lorsqu'elle dit que l'égalité intellectuelle est la condition sine qua non d'un vrai amour et que les femmes ont tort de jouer à l'enfant faible, ignorant qu'il faut protéger.

Le livre est trop long, c'est dommage: 150 pages pour un pamphlet, c'est trop. Plus court, il serait à la hauteur des pamphlets politiques et économiques que je lisais à Berlin; je ne sais si Esther Vilar est berlinoise, mais elle a le même humour que ces auteurs dont j'ai oublié les noms, la même façon de simplifier caricaturalement un problème, de présenter comme une équation d'une simplicité évidente les questions psychologiques les plus complexes. Esther Vilar est, sans doute, une féministe qui, comme Françoise Parturier, a voulu secouer les femmes, bien qu'elle se moque dans des pages très amusantes des féministes; c'est à ce titre qu'il est intéressant de lire son livre.

S. Ch.

Silence... on crie

de Marie Vaubourg

(Edition des femmes)

La difficile accession à la vie d'adulte, la conquête de l'indépendance pour une femme célibataire — elle est déjà dans la quarantaine — dont la mère est abusive, envahissante, étouffante: il faut couper le cordon ombilical, mais ce n'est pas facile. Ce livre a trois volets qui sont comme la même histoire, les mêmes personnages (même s'ils changent de nom) vus par trois caméras différentes. Le premier récit est à la troisième personne, donc vu de l'extérieur. Les deux autres récits sont à la première personne, donc vus de l'intérieur. Le dernier récit va plus loin: la femme-fille tente de se suicider; et c'est ensuite renaissance à la vie; la naissance à l'indépendance; car cette fois le cordon ombilical est coupé, non sans douleur.

S. Ch.

L'Encyclopédie des médecines naturelles et des secrets de santé

Divers auteurs

(Editeur: Denoël)

Dans ce gros livre de 600 pages, vous trouverez toutes sortes de renseignements sur le corps humain, la façon de le soigner, les vieux remèdes et toutes les thérapies naturelles que vous pouvez désirer: aérothérapie, algothérapie, aromathérapie, phyto-, thalasso-, vertébro-, homéo-, api-, balnéo-, gemmo, kinésithérapie, etc., etc.; saviez-vous qu'il y en avait autant? Cet ouvrage comprend des illustrations en couleur, des dessins explicatifs, la description de 180 plantes qui entretiennent la bonne santé, qui soulagent ou guérissent, des secrets de remèdes anciens et nouveaux. Le tout par ordre alphabétique et facile à consulter!

S. Ch.

La Chrysalide Chroniques algériennes

de Aïcha Lemsine

(Edition des femmes)

Qui se souvient du livre « Pleurez Musulmanes, mes sœurs »? Ce livre authentique, décrivant si bien la condition de la femme musulmane mariée très jeune à un inconnu, sous la coupe d'une belle-mère se vengeant de tout ce qu'elle avait subi elle-même dans sa jeunesse; tout cela avec le poids de la tradition... La Chrysalide, c'est cela aussi, mais c'est également la description de l'évolution de la société musulmane, le choc de deux civilisations: Faïza, l'une des héroïnes, refuse le mariage à 15 ans, veut étudier, réalisant en quelque sorte tous les rêves de Khadidja qui a l'âge de sa mère. J'ai bien aimé ce livre.

S. Ch.

Le dimanche padouan

d'Elisabeth Burnod

(Editions du Panorama, Bienne)

Flux et reflux de la pensée; flux et reflux des souvenirs, Elisabeth Burnod a toujours été hypnotisée par le mouvement des vagues; c'est ce mouvement qui donne son rythme au dernier roman que l'auteur présentait l'autre jour à la Maison de la femme à Lausanne et qui sera encore présenté au Lyceum, le 10 décembre prochain.

Le dimanche padouan est un dimanche décisif dans la vie d'une femme, Laurence: un télégramme, petit fait bouleversant le programme que Laurence s'était fixée pour son week-end à Padoue, un télégramme l'oblige à revivre des jours anciens. Un souvenir en entraîne un autre, comme les vagues.

Laurence était venue à Padoue bien des fois; elle y conduisait deux enfants vietnamiens brûlés à qui un célèbre chirurgien refaisait un visage, enfants qui vécurent chez elle pendant huit ans puis repartirent dans leur pays. Laurence revit les joies et les soucis de cette période de sa vie, elle revit également des jours plus anciens, son enfance aux côtés d'Agathe dans une petite ville vaudoise, sa jeunesse lausannoise, son mariage raté: Agathe aimait Jérôme; Jérôme avait un frère jumeau; par mimétisme, Laurence croit aimer ce jumeau, mais Laurence et Antoine, comme il se nomme, ne sont pas doués pour l'amour.

Le problème des enfants amenés en Suisse par une organisation humanitaire n'est pas le prétexte du livre, il n'en est qu'un aspect, comme il n'est qu'une période de la vie de Laurence; le problème de ces enfants « provisoires » est remarquablement senti; analyse fine et sensible comme tout le reste du roman qui est dense et vibrant. Ajoutons que le fond du paysage de chez nous n'est pas sans importance.

C'est le huitième roman d'Elisabeth Burnod qui a obtenu en 1975 le prix du livre vaudois pour l'ensemble de son œuvre et, singulièrement, pour Le Vent d'Août, paru chez le même éditeur.

S. Ch.

Journal poétique d'une femme de trente ans

de Jacqueline Thévoz

(Editions de la Maison Rhodanienne de Poésie)

Jacqueline Thévoz courbe les mots et les rend dociles. C'est sensible, pas larmoyant et quelquefois très sage. J'avoue une préférence pour les poèmes voyageurs, où Jacqueline Thévoz sait voir et sentir mieux que nulle autre. Sa description d'un triste cimetière du Yorkshire:

... sous les grands arbres où croissent
les mousses éternelles
Car toute naissance est drame
Et toute vie amère,
Car les hommes ne sont point frères
Et encore moins les femmes...

B. W.

La mort d'un cadre

de Gabrielle Marquet

(Flammarion — 218 pages — Fr. 19.40)

La perte de son emploi de cadre précipite un homme jeune dans une détresse douloureuse. L'histoire de ce couple, uni dans la facilité d'une situation matérielle prospère et dans l'équilibre de leurs deux situations importantes, est édifiante. Lorsque le mari, par suite d'une compression de personnel dans l'entreprise où il travaille, est réduit au chômage et assuré de dix mois de salaire, il décide de se charger de la conduite du ménage et de l'éducation de son fils. Il lutte tout d'abord avec optimisme puis se noie dans une déliquescence dangereuse et morne. Il se débilite et prend peu à peu, au contact de petites besognes ménagères, un esprit timoré et brouillé de fantasmes et de faiblesses.

Sa mère est clairvoyante et l'atteint par la justesse de ses attaques, mais hélas, elle est maladroite. Sa femme ne prend que trop tard la mesure de son désarroi.

Cette dégradation est peut-être plus forte et plus définitive par la personnalité brillante de la femme qui, elle, est soutenue par le succès et ne l'a pas entouré, ni regardé vivre depuis des années. Ils ont vécu artificiellement dans une opulence qui ignorait les besoins du cœur et la tendresse. Il est, à l'heure de l'épreuve, seul et amoindri dans son orgueil de mâle. Ce gâchis est une histoire triste de l'incompréhension et de la méconnaissance des vraies valeurs.

B. W.

Gare Saint-Lazare ou Ennemis intimes

de Betty Duhamel

(Gallimard, 198 pages, Fr. 15.70)

Ce roman intéressant est assez mal charpenté et confus souvent, mais il révèle une nouvelle manière de vivre et décrit le bizarre et dangereux mûrissement de trois jeunes êtres. Leur comportement irrationnel pourrait les épanouir peut-être s'ils ne se complaisaient aux vagissements de leurs âmes et ne pensaient qu'à assouvir leurs désirs.

La crise de croissance de la principale héroïne se prolonge jusqu'à vingt-sept ans... Au lycée, attirée par une fille dont elle envie l'aisance et la beauté rendues fragiles par une situation familiale malheureuse, elle se fait admettre dans son sillage et en devient inséparable. Peu après, éprise d'un garçon, elle le voit s'unir à cette amie chérie et détestée à la fois, et tout en souffrant de les voir contents ensemble, elle se cramponne à eux. L'existence quotidienne de ce trio est brouillonne et sans intérêt. Le prosaïsme cache à peine les chimères, le vague à l'âme, mal la platitude des égarements de ces insatisfaits avides et tristes.

Les années passeront, les liens se distendront, les gestes resteront pourtant le prolongement des fantasmes de l'adolescence jusqu'au jour où une crise surviendra qui permettra peut-être à l'infortunée de tourner le dos à ses rêveries, à sa mollesse et à son apathie. Les récits de copinage et d'amour, la note parisienne, le comportement des personnages retiennent l'attention parce qu'ils sont à l'image très répandue d'une « vagasserie » à la mode aujourd'hui.

B. W.

Un regard plus tranquille

d'Anne-Marie de Vilaine

(Julliard, 190 pages, Fr. 20.25)

La narratrice est frappée soudainement par la maladie, transportée à l'hôpital dans un service de réanimation. Elle ploie sous la douleur, est envahie d'angoisse à chaque geste des médecins et des infirmières qui la soignent. Elle a mal, on la bouge, elle est lasse et révoltée à la fois. Elle interprète les paroles, imagine et déraisonne. Puis, peu à peu, la vie reprenant en elle, elle s'auto-analyse et plonge dans ses souvenirs, ses contradictions et ses privilèges pour essayer de renaître, meilleure et plus attentive à la vie. Brouillonne dans sa recherche, elle est souvent encline à récriminer, à mal poser les données de sa vie, mais bravement redresse sa pensée.

Le roman d'une épreuve, très fouillé, et aussi très sensible et humain, qui devrait retenir l'attention des milieux hospitaliers qui s'y reconnaîtront souvent et y découvriront une intéressante interprétation des rapports particuliers qui les unissent aux corps malades et aux esprits anxieux de leurs patients. Sans excès, sans amertume, l'histoire se déroule parfois pathétique, mais toujours vigoureuse et sensible.

B. W.

La dernière femme de Barbe-Bleue

Hortense Dufour

(Grasset - 253 pages Fr. 21.50)

La crudité des actes et des mots tourbillonne et terrasse le lecteur qui cherche à comprendre la veulerie, la souffrance et la folie des héros de ce roman. La dégradation d'une femme au contact d'un homme assez sordide et pervers, mais pitoyable, rappelle beaucoup le livre de Christiane Rochefort, « Le repos du guerrier »; le même cheminement douloureux d'un être s'est corsé de scènes et de sentiments impudiques, d'exigences et de tumultes égocentriques et aussi de hargne féministe. La composition de ce livre, la densité du récit, la violence des sensations, l'analyse lucide des instincts sont de qualité, ce pourquoi il ne peut être passé sous silence. L'escalade des audaces introspectives et descriptives de la littérature passe souvent par un mauvais goût inutile, mais cette histoire-ci est intelligente et puissante car elle est le reflet d'un langage et d'une expression particuliers à notre temps.

L'héroïne a du relief, son amant une présence et les comparses sont si naturels, qu'ils soient vulnérables ou capara?onnés de suffisance et d'indifférence, que l'on finit par pénétrer dans la vie malheureuse de ce couple mal assorti d'esprit, de corps et d'âge.

B. W.

Les chagrins d'amour

de Jeanne Cressange

(Grasset - 291 pages - Fr. 26.50)

L'intéressant ouvrage de Jeanne Cressanges explore, bien au-delà de la peine d'amour, le comportement humain devant la vie et la mort en prenant pour point de départ la brisure de l'union amoureuse. L'auteur étudie avec mesure des textes littéraires importants et les écrits de vulgarisation psychologique et psychanalytique pour éclairer son propos. Elle sépare le « passionnisme » de l'amour, elle s'intéresse à l'évolution sociale qui joue un rôle important dans les jeux amoureux, elle pense et prouve que, par la compréhension des gestes de l'amour, par les joies et les peines qu'ils entraînent, on peut atteindre à une très bonne analyse des êtres. Elle constate que l'amour est différemment senti par l'homme et par la femme, elle s'attarde aux amours et aux chagrins des enfants (les garçons surtout y sont sensibles) puis à ceux des adolescents, et les questionne longuement, en prenant soin de les situer dans leur contexte social et familial. Elle analyse l'attitude des célibataires, des victimes, elle approfondit le « donjuanisme » des deux sexes et suit les péripéties vécues par quelques couples depuis leur union jusqu'à leur rupture. Elle constate les dangers de la jalousie sous ses divers aspects, et conclut que l'amour fut toujours ressenti de même par les hommes au long des siècles, qu'il représente ce qu'il y a de meilleur au monde et de plus merveilleux et que, même malheureux, il vaut mieux l'amour que l'absence d'amour, et que le chagrin peut et doit se montrer bénéfique. Après cet exposé, elle interroge des anonymes qu'elle décrit dans leur cadre, et souligne leurs confidences de réflexions pertinentes.

La psychanalyse a une part importante dans cette étude qui pourtant est diversifiée fort heureusement par des témoignages intéressants et des jugements de personnalités comme Robert Poulet, Edgar Morin, Jean Guitton, l'abbé Marc Oraison et par des gens qui vivent, par leur profession, en contacts fréquents avec les hommes meurtris par l'amour. Un livre qui nourrit la pensée et invite à la réflexion.

B. W.